

## **33e Dimanche (C)** **Lectio divine sur Lc 21, 5-19**

L'Évangile d'aujourd'hui assurément qu'il nous étonnera : les paroles de Jésus rarement sont-elles tellement étranges à ce qui nous préoccupe tous les jours, tellement éloignées de nos préoccupations normales que celles d'aujourd'hui. À qui, parmi nous, nous préoccupe la destruction du Temple de Jérusalem, un événement qui a eu lieu il y a à peu près deux mille ans ? Ou qui aujourd'hui pense à un final du monde imminent ? C'est vrai qu'il y a des voix qui annoncent des catastrophes à venir bientôt, qui considèrent que les difficultés actuelles sont un mauvais présage. Il y a toujours quelqu'un qui pense que nous ne sommes pas bien et que nous pouvons arriver à être pire encore. Mais de telles prédictions n'arrivent pas à nous convaincre : tellement nous sommes habitués à que demain soit comme hier, tellement convaincus de vivre du déjà vu, que nous ne pouvons plus attendre rien de neuf. En bref, ni nous n'avons peur de quelque chose de pire, parce que nous vivons déjà suffisamment mal, ni nous ne souhaitons rien de mieux, parce que nous avons appris à être contents avec le fait de ne pas aller trop mal. Et c'est que, pour ne pas nous inquiéter, nous n'attendons rien de plus. Ce n'était pas le cas à l'époque de Jésus, ni dans les premiers temps de l'église, non plus : eux, Jésus et les premiers chrétiens, étaient convaincus que la fin du monde arrivait et ils craignaient le jour du dernier jugement. Ils étaient déjà fidèles, mais ils attendaient, et redoutaient, être confirmés en tant que tels.

*Certains disciples de Jésus parlaient du Temple, admirant la beauté des pierres et les dons des fidèles. Jésus leur dit : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va se réaliser ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront en mon nom et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est arrivé'. Ne les suivez pas ! Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous effrayez pas : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre, et çà et là des épidémies de peste et des famines ; des faits terrifiants surviendront, et de grands signes dans le ciel.*

*Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom. Cela vous donnera l'occasion de porter témoignage. Mettez-vous dans la tête que vous n'avez pas à préparer votre défense. Moi-même je vous inspirerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront opposer ni résistance ni contradiction. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront condamner à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie. »*

### **I. LIRE : COMPRENDRE CE QUE LE TEXTE DIT EN CONSIDÉRANT COMME LE DIT**

Une observation naïve des disciples, alors qu'ils parcouraient le Temple (Lc 21 ; 5), provoque un discours inhabituellement dur et inattendu de Jésus (Lc 21, 36). C'est plus que logique que certains galiléens, nouvellement arrivés à Jérusalem fussent éblouis par la monumentalité du Temple, bien qu'il fût encore en construction... Quand Luc nous narrera l'épisode, la chute de Jérusalem et la ruine du Temple ont déjà eu lieu. Pour ses lecteurs, les paroles de Jésus ont la force des faits, font partie de leur expérience.

Jésus a une façon différente de « scruter » les choses : il ne regarde pas l'apparence de ce monde, par impressionnante qu'elle la soit, mais si cela à d'avenir (Lc 21, 6) ; Il aperçoit la réalité dès Dieu. La réaction des auditeurs est explicable ; ils s'inquiètent du « quand » et du « comment » ; ils veulent savoir quand est-ce que cela arrivera, quels signes les aviseront de que tout cela est sur le point de se produire (Lc 21, 7). Sans leur donner une réponse, Jésus leur avance trois circonstances, et il les avertit, en même temps, comment devront-ils réagir. Tout d'abord, dit-il, le « dernier jour » sera précédé par de prétendus messies et de faux prophètes qui agiteront les croyants par l'annonce des guerres et des révolutions, des faits qui ne seront pas la fin, mais qui la précéderont (Lc 21, 8-9). La situation deviendra, dans un deuxième temps, effrayante : le mal régnera sur la terre, où les disciples seront persécutés « à cause de lui », non parce qu'ils soient mauvais, mais parce qu'ils sont fidèles ; ce sera le temps du témoignage extrême, au cours duquel le Christ sera leur « défenseur » (Lc 21, 10-15). Enfin, la désolation et la division triompheront, apparemment, sur les croyants éprouvés ; même leurs plus proches, les êtres les plus chers, les haïront, les trahiront et les tueront. Alors, et seulement alors, sera arrivé le temps définitif, celui de la persévérance, à laquelle encourage Jésus en s'engageant lui-même à qu'ils non seulement ne perdront pas la vie, mais même pas un seul cheveu de leurs têtes. Même dans le plus minime seront pris en charge par Dieu « ce jour-là » (Lc 21, 16-19).

L'évangile d'aujourd'hui ne devrait pas nous terrasser, même si nous devons le prendre au sérieux : bien que nous soyons plongés dans le mal, bien que nous souffrions ou craignons les pires maux, Dieu se soucie de nous, même du superflu et insignifiant ; tout ce que nous sommes ou nous avons Lui intéresse et le tout sera sauvé..., si nous Lui sommes fidèles, même quand nous serons trahis par nos êtres les plus chers.

### **II. MÉDITER : Appliquer ce que le texte dit à la vie**

L'enthousiasme que la vision du temple suscita chez les disciples, des galiléens tout récemment arrivés à Jérusalem, offre à Jésus l'occasion de prendre la parole. Raison ne manquait pas aux disciples : le Temple de Jérusalem était la construction la plus imposante et magnifique de toute la ville ; fiers d'avoir Dieu parmi eux, ils n'avaient pas cessé d'embellir ce lieu de résidence divine pendant des siècles. Par contre, Jésus n'a pas été impressionné par sa splendeur présente, parce qu'il était sûr de sa ruine future. Comme il est ainsi parvenu effectivement. C'est que, alors et aujourd'hui, un monde qui s'affronte à Jésus, qui refuse et son évangile et sa personne, un monde dans lequel Dieu n'a plus de place, c'est un monde sans issue.

Convaincus comme ils l'étaient d'avoir Dieu à leur portée dans le temple, en y les attendant quand ils voulaient Le visiter, sans qu'ils leur manquaient quand ils décidaient de ne pas Lui approcher, les contemporains de Jésus avaient libéré leur vie de leur Dieu. Ils pensaient de ne jamais Le perdre, parce qu'ils savaient là où Le trouver ; et ils Le perdurent, parce que, vivant seulement dans le Temple de Jérusalem, ils ont échoué à Le trouver chaque jour dans leurs vies et dans leur monde. Jésus nous avertit aujourd'hui, et avec une gravité inhabituelle, qu'un monde qui met Dieu au coin, quoique celui-ci soit un beau temple, n'a aucun avenir. Ils disparurent et disparaîtront, pour toujours, les mondes et les temples, dont Dieu a disparu ou Il est méprisé.

Comme le nôtre, aujourd'hui. Ou est-ce que nous n'avons pas mis Dieu dans des temples magnifiques, nous nous L'imaginons occupant ces lieux saints, loin de la vie que nous menons et de nos préoccupations ? Avec autant de fantaisie que d'efficacité, les croyants, nous qui croyons que Dieu existe et vit avec nous, nous nous entêtons à ne rien attendre de Lui, à qu'Il ne nous manque pas, à ne prendre soin ni de Lui et ni de sa volonté, parce que nous nous contentons de savoir où est-ce qu'Il demeure. Nous croyons qu'Il est toujours là où nous L'avons placé : L'avoir dans un coin connu nous évite avoir à Le chercher par tous les autres ; en Le renfermant dans un temple, où nous allons, chaque fois que nous voulons qu'Il fasse notre volonté. Pire encore, nous nous sentons libérés d'avoir à faire sa volonté, là où il nous semble qu'Il n'y est pas pour nous. Un monde, sans Dieu dans la vie, mais avec Dieu dans les temples, n'a aucun avenir que ce soit. Il n'y aurait pas à être beau ou attirant un temple, même qu'il soit très magnifique, si c'est le seul endroit où nous cherchons Dieu.

La destruction du Temple, demeure de Dieu, annoncée par Jésus supposait, en effet, la disparition d'un monde dans lequel Dieu n'avait déjà aucune place : une terrible tragédie pour le peuple qui avait tout perdu sauf ce coin où il pouvait avoir accès à Dieu. Jésus peut donc annoncer les deux événements en un seul discours : la ruine du Temple marque la fin du monde sans Dieu. Et puisque le changement déclenchera la perplexité et la douleur, Jésus met en garde les siens afin de ne pas prêter attention aux présages du moment : cataclysmes et persécutions sont les deux signes qui précéderont sa seconde venue. En leur avançant ce qui arrivera, il les prépare pour quand cela arrive : trahisons et haines sépareront le disciple de sa propre famille ; la fidélité au Christ diluera d'autres allégeances. Ainsi peut apprendre le chrétien, celui qui vit en attente de son Seigneur, que sa maison est là où son Seigneur vient, que son cœur appartienne au Seigneur qui est à venir ; alors donc, il pourra vivre en L'attendant sans avoir à compter sur d'autres ni à chercher d'autres signes qui ne soient pas ceux déjà annoncés.

Ce n'est pas que Jésus désire nous troubler sans aucune raison avec un final horrible qui est à venir. Dieu ne détruira pas le monde, où Il continue à être présent et où sa Volonté s'accomplisse. Mais oui, Il dévastera les mondes qui L'ont banni ou les cœurs qui L'ont oublié. Et le chrétien, comme le Christ lui-même un jour, devrait vivre le désir de cette intervention de Dieu, en L'attend ardemment ; parce que nous ne désirions pas la ruine de ce que nous avons aimé dans cette vie, et, non plus, la confiance de ne pas Le perdre à jamais. Le mal qui nous afflige ou celui que nous craignons, les tribulations, subies ou expérimentés, les haines que nous souffrons ou celles que nous générons, n'ont aucun avenir, auront un final certain, si nous vivons dès aujourd'hui dans le monde de Dieu, en faisant de Dieu le seul Seigneur de notre petit monde, dans nos familles et dans nos cœurs.

Jésus en personne est celui qui le prédit pour nous. Il n'y a aucune attention à prêter à tout quelqu'un qui tente de nous convaincre de que le final est proche. Nous n'avons pas besoin d'écouter les divins de tour, et qu'il y en a, sans doute, parmi nous. Ayant Dieu dans notre monde, nous ne perdrons pas celui que Dieu pense nous donner ; si nous le sentons proche de nos vies, Il n'a pas besoin de nous la prendre. Nourrit mieux son espoir dans un monde meilleur celui qui, dans ce monde, garde la fidélité à Dieu. Pour ceux-ci, et uniquement pour ceux-ci, la fin du monde signifiera la fin de ses ennuis, le paiement de leurs efforts, le triomphe de leur persévérance : rien de moins. Jamais la fin de leur espoir ni le terme de leur foi.

Pour aider notre fidélité, Jésus nous a prévenus que les malheurs et les persécutions précéderont la fin ; il nous a fait savoir que le monde qui devra finir peut devenir inhospitalier et ennemi pour les amis de Dieu. Et ici, peut-être, soit le plus choquant, ce qui nous coûte le plus à comprendre et à accepter : aucun chrétien ne peut se sentir complètement à l'aise dans le monde dont Dieu est absent. Chercher, par contre, comme nous le faisons tous les jours, à nous y installer de la meilleure manière et pour toujours, implique que nous perdions Dieu ici et dans le monde à venir. En parlant de la persécution et de l'abus, même de la famille et des amis, Jésus nous avertit que seulement en Dieu nous devons mettre notre confiance : celui qui a subi la trahison des siens saura mieux que seulement Dieu est son seul bien, qu'Il ne lui manquera jamais.

Le croyant, comme Jésus lui-même, appartient au monde où est son Dieu ; sa maison il l'a où demeure Dieu. Étant donné que son monde est le monde de Dieu, il ne craint pas que, dans celui-ci, il ait à souffrir, parce qu'il n'aura pas à souffrir pour toujours : Dieu est la famille de tous ceux qui l'ont perdue pour Lui. Si notre cœur appartient au Dieu qui vient, si nos affections et projets s'occupent au Dieu qui vit parmi nous, si nous trouvons des frères parmi ceux qui font la volonté de Dieu, nos cœurs, leurs affections et projets, n'auront rien à craindre : la fin du monde sera – seulement ! - la fin de nos peines. Dieu s'est engagé à notre salut : si nous ne perdons Dieu dans notre monde, nous ne nous perdrons pas -même pas un seul cheveu de notre tête ! -. La fin de ce monde pour ceux qui y persévèrent sera la rencontre définitive avec Dieu. La seule bonne chose qui a le monde dans lequel nous vivons, c'est que Dieu y vit déjà avec nous ; alors qu'en lui nous vivons, nous y sommes sauvés, sous ses yeux et par ses soins.

[P. Txema Martínez, traducteur]